

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

L'Actuelle/Jeunesse Ses données et ses avenir

Jean-Guy Pilon

Volume 15, Number 1 (85), February 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30551ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Pilon, J.-G. (1973). L'Actuelle/Jeunesse : ses données et ses avenir. *Liberté*, 15(1), 67–75.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1973

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

L'Actuelle/Jeunesse : ses données et ses avenir

Je suis très heureux d'avoir été invité à vous parler aujourd'hui de cette expérience unique, à mon sens, que constitue L'ACTUELLE/JEUNESSE dans le milieu de l'édition et dans le milieu de la littérature dans la jeunesse.

Pour que mon propos soit bien clair, je voudrais préciser ici que ce qui est connu sous le nom de L'ACTUELLE/JEUNESSE est une collection de romans écrits par des jeunes de 15 ou de 16 ans. Cette collection est publiée par les Editions de l'ACTUELLE.

L'expérience bien particulière de L'ACTUELLE/JEUNESSE ne s'inscrit pas dans le cadre des activités que peuvent avoir des groupes comme celui qui est connu sous le nom de COMMUNICATIONS-JEUNESSE, et d'autre part l'Actuelle/Jeunesse n'a aucunement l'intention de se substituer à ces groupes qui font, avec le peu de moyens dont ils disposent, un excellent travail. Un travail qui se poursuit à différents niveaux dont celui de la réflexion et de l'analyse.

L'ACTUELLE/JEUNESSE donc est un phénomène bien particulier.

* * *

Les travaux qui ont été faits, les sondages, les recherches et les analyses ont prouvé que la littérature pour la jeunesse traverse une période assez étrange au Québec. Mon but au-

*Conférence prononcée à Montréal,
à la Société d'Etudes et de Conférences,
le 21 novembre 1972.*

jour d'hui n'est pas d'entrer dans les détails d'une analyse de la situation, mais plutôt de poser quelques questions qui vous feront mieux voir où situer L'ACTUELLE/JEUNESSE dans tout cela.

Quand on parle de littérature pour la jeunesse, il faut immédiatement penser à l'âge des lecteurs. En apprenant à lire, un enfant sera grand consommateur d'albums illustrés, mais plus il avancera en âge et en science, plus ses goûts changeront à une vitesse extraordinaire. C'est là une des grandes difficultés que rencontrent ceux qui s'intéressent à la littérature pour la jeunesse : le public lecteur. Un public lecteur qui devient de plus en plus difficile à qualifier et à situer dès l'instant où il atteint l'âge de 13, 14 ou 15 ans.

Car si les enfants de 15 ans peuvent s'intéresser encore à une certaine forme de littérature pour la jeunesse, il ne fait aucun doute qu'ils commencent aussi à lire des livres de toute nature (histoire, reportage, documents, etc.) de même que des romans d'adultes. Ils lisent effectivement des auteurs comme Jean-Jules Richard, Gilles Archambault ou Claude Jasmin, c'est évident.

Autre difficulté de la littérature pour la jeunesse : la diffusion.

Mis à part les grands succès internationaux de Madame Lucille Desparois (Tante Lucille) je connais peu de livres pour la jeunesse qui aient dépassé les frontières du Québec. Cette diffusion restreinte impose aux éditeurs une certaine sagesse et parfois peut ruiner des projets ambitieux et intéressants.

On dit même que certains éditeurs qui avaient mis beaucoup d'argent dans certains projets ont dû déchanter amèrement.

Sans risquer de simplifier outrageusement, on peut dire qu'au Québec la littérature pour la jeunesse est dans une impasse à peu près continuelle. Et j'ai, pour ma part, assez confiance dans le résultat des travaux que poursuivent des groupes comme COMMUNICATION-JEUNESSE. De cet ensemble de réflexions surgiront peut-être des éléments de solution.

Mais ce qu'il faut ajouter cependant, c'est que cette impasse permanente dans laquelle se trouve la littérature pour

la jeunesse au Québec me semble exister également dans les autres pays francophones : Suisse, Belgique et France.

Cela ne doit pas nous rassurer outre-mesure, mais plutôt nous faire prendre conscience du fait que la littérature pour la jeunesse est une question importante qui mérite attention.

Dernier phénomène enfin qui a bouleversé toutes les données, l'avènement de la télévision et son influence sur les jeunes chez qui la télévision a pu remplacer certaines habitudes de lecture.

A partir de cela de quoi sera faite cette littérature pour la jeunesse ?

Ecrira-t-on des histoires de méchants loups pour l'enfant de six ans qui voit, au petit écran, et *en direct*, des hommes marcher sur la lune ? Ecrira-t-on des histoires d'héroïsme naïf et de bons petits diables pour des enfants de 10 ans qui voient, chaque jour, à la télévision, des histoires de violence et de lutte indicible ?

Quel est maintenant le public de la littérature pour la jeunesse ? Quels sont les goûts de ce public ?

Voilà ce qu'il n'est pas facile de savoir. Mais qu'il faut cependant chercher à découvrir.

Ces questions-là nous avons été amenés à nous les poser depuis peu de temps à L'ACTUELLE.

Fondées au printemps de 1970, les éditions de L'ACTUELLE s'étaient données pour tâche de publier des romans québécois, au rythme d'environ un livre par mois et de procéder à des rééditions d'oeuvres importantes du passé. Il n'entrait pas du tout dans nos plans de publier des ouvrages pour la jeunesse.

Quelques mois plus tard j'apprenais, en particulier par mes fils qui fréquentaient l'Ecole Saint-Luc qu'en lieu et place des compositions françaises traditionnelles, leur professeur de français leur avait proposé, comme travail scolaire de l'année, d'écrire un roman.

Quelques mois plus tard, à la suite d'articles parus dans les journaux sur ce sujet j'entrai en contact avec le professeur qui eut l'occasion de m'exposer le travail accompli et les résultats atteints. Il cherchait de son côté à faire publier le meilleur des romans de l'année précédente et créer ainsi un

mouvement en faveur de l'édition des meilleurs livres de ce genre.

De notre côté — c'est-à-dire du point de vue de l'éditeur — nous cherchions à concilier l'intérêt de cette initiative, son originalité et sa qualité, avec d'autres exigences telles que la fabrication du livre, sa mise en marché, sa diffusion. Bien vainement nous essayions d'évaluer les résultats d'une telle publication.

Finalement nous avons opté pour une solution souple et que j'appellerais ouverte : lancer discrètement une collection, y publier un premier titre et voir les réactions avant d'apporter des précisions à cette collection, d'en définir les cadres et d'en tracer la politique.

C'est ainsi que parut le premier roman à L'ACTUELLE/ JEUNESSE. Son auteur s'appelait Michèle Jacob, elle avait quinze ans et son livre s'intitulait « Feuilles de thym et fleurs d'amour ».

Je me souviens avec précision des événements du jour du lancement : c'était le vendredi 4 juin 1971, il faisait un soleil radieux. Le lancement avait lieu dans la cour de récréation de l'école Saint-Luc à la sortie des cours, soit à 3 heures 30.

Le « Coke » et « Sprite » étaient gratuits pour tout le monde, les jeunes — toujours friands de musique pop — s'étaient organisés pour que deux orchestres alternent et Michèle Jacob, radieuse, autographiait son livre pour ses amis et camarades. Il y avait une atmosphère de fête, la façade de l'école sur le chemin de la Côte Saint-Luc était décorée de grands posters de Michèle Jacob et les jeunes qui participaient tous à cette fête avaient prévu un service pour le stationnement, un service de sécurité et d'ordre, un service d'hôtes pour les invités d'honneur et un service de vente des livres. Le livre était sorti des presses le midi même et ce jour-là, jour de lancement, il s'en vendit — écoutez-moi bien — plus de douze cents exemplaires. Aucun auteur adulte n'aura connu au Québec un tel succès le jour de son lancement.

Deux jours après la sortie du livre, nous devions le ré-imprimer.

Devant cet intérêt, nous avons pensé qu'il pouvait s'agir d'un cas isolé. Mais les nombreuses consultations que nous

avons eues avec des gens de tous les milieux quelques semaines avant la sortie de ce premier livre, nous avaient amené à prendre une décision : continuer, en créant le Prix de L'ACTUELLE/JEUNESSE d'une valeur de \$250. — La compagnie Air France s'était intéressée au projet et offrait en plus au gagnant un voyage à Paris.

Grâce à la collaboration du professeur Jacques Dubois, professeur de français à l'Ecole secondaire Saint-Luc — lequel avait lancé toute cette initiative à l'intérieur de ses cours de français — et à la collaboration de quelques autres professeurs qui formèrent le jury, nous fûmes en mesure de décerner en septembre '71 le Prix de L'ACTUELLE/JEUNESSE à Pierre-Sylvain Fournier pour un roman policier intitulé « Crimes à la glace ». Ce roman, choisi parmi les meilleurs de l'année scolaire 1970-1971, eut un grand succès de librairie. De cette masse de travaux L'ACTUELLE/JEUNESSE publia en outre, depuis septembre '71, les titres suivants :

« 22,222 milles à l'heure » — par Geneviève Gagnon ;

« Porte sur l'enfer » — par Michèle Vézina ;

« La terreur bleue » — par Lucie Gingras ;

ainsi que

« Les silences de la Croix-du-Sud » — par Daniel Pilon.

Enfin, l'automne dernier, le jury présidé par Georges Dor, attribuait le Prix de L'ACTUELLE/JEUNESSE 1972 à Sylvain Chapdelaine pour un roman intitulé « Le Trou ».

* * *

Nous en sommes là et nos projets demeurent souples. En tant qu'éditeur, je ne veux pas m'enfermer dans une formule trop rigide. Je crois qu'il faut préparer certains projets mais en gardant en tête qu'ils peuvent être modifiés en cours de route sans remettre en cause les données fondamentales d'une politique d'édition.

Au cours des mois qui viennent, nous allons publier les trois manuscrits qui ont été considérés par le jury de cette année comme les meilleurs après le gagnant et nous publierons aussi peut-être, si nous en recevons d'excellents, d'autres

manuscripts. Et c'est en voyant l'évolution de cette initiative que nous lui donnerons une direction ou une autre.

* * *

La collection de L'ACTUELLE/JEUNESSE comporte maintenant sept titres.

Quels sont les points communs entre ces ouvrages et quels sont les caractéristiques de l'un ou de l'autre.

Il faut d'abord garder en tête que tous ces romans ont été écrits en guise de travail scolaire sur une période d'un an. Se souvenir aussi que le professeur qui a dirigé ces travaux a pleinement joué son rôle de professeur c'est-à-dire qu'il a guidé ses élèves, soulignant les faiblesses de leur récit ou leurs fautes de français. Il ne s'est évidemment pas permis d'intervenir dans leur travail d'écriture et de composition.

Par la suite, et avant la publication, les jeunes ont bénéficié des services normaux que toute maison d'édition bien organisée offre à tous ses auteurs : révision de manuscrits avant l'impression, corrections d'épreuves, etc.

Ce qui frappe dans ces petits romans déjà publiés et dans les nombreux manuscrits que j'ai pu lire, c'est la qualité de la langue et la qualité de l'invention. Evidemment, on peut dire que les travaux de ce genre qui parviennent jusqu'à l'édition sont probablement les meilleurs parmi tous ceux qui sont faits dans le cadre scolaire. Mais il n'en reste pas moins que je suis frappé par la qualité de la langue chez ces jeunes romanciers.

L'invention est une autre des caractéristiques de ces romans. Une invention qui ne s'embarrasse d'aucune contrainte, qui est libre et qui se déploie à son gré.

Si vous lisez ces romans vous vous rendrez compte également que les auteurs, chacun dans son domaine, ont su maintenir l'intérêt de la première page à la dernière page.

Si le roman de Michèle Jacob s'apparente davantage à un conte poétique, plein de charme et de finesse, celui de Pierre-Sylvain Fournier est un roman policier bien construit et plein de suspense, les autres tiennent plus du roman d'aven-

tures et du roman de science-fiction. Les romans de Geneviève Gagnon et de Lucie Gingras en particulier sont chargés d'une invention assez extraordinaire. Tous les pouvoirs de l'imagination sont utilisés soit dans la création de noms soit dans la mise au point d'une intrigue dont le déroulement est plein d'imprévu.

Une autre des caractéristiques de ces petits romans est que le temps et l'espace sont maîtrisés et contrôlés. Les personnages et l'intrigue peuvent être déplacés d'un continent à l'autre, d'un mois à l'autre, par une simple transition. Les dimensions *temps* et *espace* pour eux s'entendent dans un sens bien particulier : le leur, et pour les besoins de leurs récits.

J'y trouve aussi — autre constatation assez étonnante — beaucoup d'humour, un humour, fait parfois de naïveté sans doute, mais un humour sain et franc. Comme eux tous, d'ailleurs.

J'en parle de ces jeunes auteurs avec assez de fierté comme vous le constatez. Et je pense avoir raison.

Je voudrais que l'on me comprenne bien : pour des raisons marginales nous pouvons privilégier ces petits romans. Mais je ne voudrais pas vous les présenter comme des oeuvres d'une qualité indiscutable, au-dessus de tout, et dues à des enfants exceptionnels. Oh ! non ! Ce sont des jeunes comme tant d'autres qui se sont appliqués à bien faire ce qu'on leur demandait de faire et qui ont eu la persistance, qui ont travaillé. Car la création littéraire est un travail et ils ont eu l'occasion de s'en rendre compte.

Autre considération qui m'apparaît importante et qui situe également les jeunes par rapport à cette initiative d'une part et par rapport aussi aux romanciers adultes, c'est que je ne suis pas sûr qu'ils continuent à écrire et si tous ceux qui ont publié jusqu'à ce jour n'écrivaient plus et se dirigeaient vers la musique ou vers les sciences, je trouverais cela très normal. Car L'ACTUELLE/JEUNESSE, ce n'est pas une école de jeunes romanciers. L'ACTUELLE/JEUNESSE publie des romans écrits par des jeunes qui dans le cadre de leur activité scolaire ont été amenés à écrire un roman. C'est tout.

Cependant que cette expérience leur donne le goût d'écrire, tant mieux, et nous sommes plusieurs à le souhaiter de tout coeur, mais je tiens bien à préciser qu'il ne faut pas voir, chez eux, ce premier roman comme le début d'une carrière.

Certains d'entre eux vous diront peut-être qu'ils n'ont pas l'intention d'écrire un autre roman pour le moment, d'autres vous diront qu'ils ont cette intention ou alors qu'ils continuent à écrire pour eux-mêmes et j'en connais un en particulier qui a des cahiers et des cahiers bourrés de poèmes.

Il est donc très difficile de conclure à une vocation ou pas.

Ceci dit, il n'en reste pas moins que si parmi les dix jeunes auteurs que nous aurons publiés à L'ACTUELLE/ JEUNESSE d'ici le printemps trois ou quatre d'entre eux continuaient à écrire ce serait, je pense, assez formidable.

Si des initiatives, comme celle-là, avaient été prises il y a cinquante ans dans toutes les écoles du Québec, la langue parlée s'en porterait mieux et notre littérature qui se porte fort bien s'en porterait encore mieux. Je ne puis m'empêcher de me rappeler à ce moment-ci qu'à vingt ans au moment où je terminais mes études classiques on m'interdisait de lire Baudelaire et certains romans de Balzac n'étaient tolérés que dans des éditions expurgées et que lire Flaubert ou Stendhal était tout à fait exclu.

Il était temps que les temps changent.

* * *

Je serais ravi que vous puissiez lire ces petits romans : vous y découvrirez avec bonheur tant de vie, d'enthousiasme, d'imagination, tant de santé et de joie de vivre que cela vous rassurera sur la jeunesse actuelle dont on dit parfois beaucoup de mal pour rien. Ces jeunes qui sont ici cet après-midi ne sont pas des cas exceptionnels, il y en a des centaines comme eux pour qui l'expérience de l'écriture aura été bénéfique.

C'est pourquoi en terminant cet exposé, je voudrais saluer les efforts de ces jeunes auteurs et de ce jeune professeur qui

a été à l'origine de tout cela, M. Jacques Dubois et saluer aussi les efforts de tous les autres professeurs, à travers le Québec, qui ont tenté ou tentent présentement la même expérience. Qu'ils sachent bien que tout le travail qu'ils font, même s'il demeure obscur, n'en est pas moins de tout premier plan.

JEAN-GUY PILON